

Parmi les morts et les Mourants

D'un de nos correspondants spéciaux. Par delà la crête, un bosquet mystérieux semble intriguer notre capitaine. Vite une patrouille pour le fouiller. Comme par hasard, j'en suis, avec le caporal et deux de mes copains.

Nous armions tout d'abord nos fusils et escaladons crânement le talus, sous les regards admiratifs de nos camarades qui cependant sont durs à "épater". Il est vrai que la mission est des plus périlleuses et "équivalent singulièrement à une condamnation à mort."

Par les replis du coteau, en avant, nous progressons d'un pas ferme. Dire cependant qu'une émotion nerveuse d'ont toute peur était naturellement hantée ne saccadait pas nos mouvements, en les précipitant, serait mentir. Que celui qui n'a jamais failli jette la première pierre!

Zim! zim! les balles ennemies sifflent à nos oreilles. Ce ne sont pas celles que nous entendons qui nous font peur; mais bien celles qui, sans crier gare, nous traversent en cinq sec. Ma haute taille me désigne comme une cible vivante. Ainsi je vais, entraînant un essaim bourdonnant des moustiques métalliques. Sur mes pas, la terre s'émiette sous le ricochet des balles, en blocs de terreux et de poussière crasseuse. Nous avançons toujours et quand même. Et nous arrivons.

Le bosquet est fouillé consciencieusement dans ses moindres fourrés: il n'y a pas là de Prussiens, ils sont seulement à cent mètres en arrière, retranchés solidement, flanqués de mitrailleuses et d'obusiers, attendant notre bon plaisir de nous jeter dans la gueule du loup.

Notre mission est remplie, mais le plus difficile est de revenir en rendre compte; tels, dans un incendie, ces braves sauveteurs qui ont à redescendre sur l'échelle le fardeau précieux qu'ils viennent de disputer aux flammes.

Comme nous retournons sur nos pas, des éclairs et des explosions formidables défilent notre route. Ah! voilà un autre son de cloche. Ces messieurs nous font l'honneur des marmites. Hap!hap! Alouettes gaspillez!

Cependant, l'averse ennemie nous oblige à nous garer un moment. Aplati derrière un fût de paille le sac en avant, dans la direction de l'ennemi, je m'écrase de tout mon long, creusant nerveusement la terre de mes ongles. La rafale bat son plein. Ces secondes me semblent des siècles. Ah! qui n'a vécu ces instants ne peut se les imaginer!

Et cependant dans les rares éclaircies de la canonnade par-dessus mon abri précaire, je risque un regard en avant. Ça et là, des blessés affolés errent dans tous les sens, qu'un pauvre gas soutenant de sa droite la mitrailleuse gauche, arrachée par un éclat d'obus et qui lui pend en lambeau sanguinolent; qu'un jeune sous-lieutenant frappé au visage, et qui, pour mieux filer, jette sa vareuse par-dessus bord.

Et cependant — les secondes sont fécondes en péripéties autant que des siècles — honteux de mon inaction, je me replie et par bonds rapides je rejoins ma section invariablement collée à son talus tutélaire. J'ai à peine rendu compte de ma mission — car je reviens seul des trois Horaces de la patrouille — que deux hommes rapportent mon adjudant, mortellement blessé aux reins.

Les morts vont vite. Paix à ce brave des braves qui, après douze ans de campagne sous toutes les latitudes, vient de succomber à la lisière d'un bosquet perdu. Adossé à une gerbe de paille, il rend le dernier soupir, avec sérénité, sans le moindre trevaillissement. "Que la terre lui soit légère, à lui aussi!"

Mais ils sont trop... Voilà que tout à coup un biffin se silhouette au-dessus du talus: "Les Prussiens sont là, à deux pas. Ils viennent!"

Nous sautons sur nos faisceaux et rajustons en un tour de main les courroies de nos sacs. En avant! Où sont-ils?

Ils sont là, en longue bande de tirailleurs, hésitants et s'interrogeant du regard — Dieu! qu'ils sont grands! — aussi surpris que nous-mêmes de cette rencontre inopinée. Mais le temps n'est guère aux présentations d'usage. Zim! Zim!

Ils reculent en "pagaille" et se jettent dans le fossé le plus proche. Zim! Zim! Zim! L'action est maintenant dare, bi-latéralement. Les balles sifflent avec une stridence toute patibulaire.

Nos sergents dirigent le feu, hardiment campés au premier plan.

En tirailleurs, debout, abrités par la déclivité du terrain je tire sûrement, avec moins de hâte que de précision sur les casques à pointe qui se hérissent tout là-bas, se confondant avec les hautes herbes. La mouquetterie redouble, des hommes tombent — meuble! Tout halétant, sous le soleil, je manœuvre le levier de la culasse, que d'étréins énergiquement sous la stueur de mes mains. Je tire je tire, un peu plus de préférence, rasant le sol et comptant sur les effets meurtriers du ricochet. J'approvisionne à genoux, les réservoirs.

Une trentaine de coups de fusil sortent de mon canon en gémissement, sa paline sombre...

Soudain, un projectile m'atteint au dessous de l'œil droit projeté en

avant, la face contre terre, j'étanche du revers de ma main droite la blessure dont le sang m'aveugle. Instinctivement, je lève ma nuque; la balle n'a pas traversé, car ce serait autrement la mort. L'os de la pommette a heureusement arrêté le projectile. Tandis que je supplie l'importance de ma blessure, que je ne juge pas mortelle — car je pense, donc je suis, — et je me félicite d'un tel dévouement, je ressens soudain comme un coup de massue dans la région des reins. Ça y est un Prussien aura voulu m'achever d'un coup de crosse...

Cette fois, j'ai mon compte, et je m'étends, résigné, sur le ventre, attendant le coup de grâce d'une seconde à l'autre...

Attendant le coup de grâce car, incapable de me mouvoir une heure durant, les fusillades des deux partis se croisent au dessus de moi, chant qui se grossit bientôt de l'accompagnement des caronades et des mitrailleuses allemandes...

A la tombée de la nuit, les salves semblent s'apaiser.

Un fantassin passe près de moi.

— Camarade, lui dis-je, secours-moi.

— Lève-toi, me dit le biffin, tu l'appuieras sur mon épaule.

— Impossible, je suis cloué à terre. J'ai les reins brisés.

— Comment faire, alors?

Tant bien que mal, je m'accroche à la main de mon compagnon qui me traîne sur le ventre, comme à l'issue d'une course de taureaux les mules entraînent hors de l'arène le bicho tué...

Mais, cinquante mètres plus loin, il doit m'abandonner. Les balles sifflent de nouveau autour de notre couple. Rassemblant mes forces, et laissant après moi une traînée de sang, je hampe péniblement jusqu'au bord d'un talus du haut duquel je me précipite inconsidérément, la tête en avant. Ce talus n'avait heureusement que deux mètres de hauteur.

Je trouve la dernière cinq autres blessés qui, eux aussi, sont frappés d'ataxie locomotrice. C'est un chœur de bébés en détresse: "Maman! à boire!" et "Ma pauvre femme! mon enfant!"

Une main me tend une gourde. Je la lève avec méfiance: c'est bien un bidon français. Je bois avidement et retombe sur le flanc, écrasé...

J'applique sur ma plaie la gaze de mon pansement individuel et la retire aussitôt baignée de sang. Je me recouche et prends position pour la nuit.

Des groupes passent encore.

— Camarades! Camarades!...

Et ils passent.

L'un d'eux, cependant, bon Samaritain, s'approche.

— Hélas! je ne puis rien faire tout seul; mais je vais vous envoyer du secours.

— Couche-moi sur le côté droit, lui dit un malheureux. Je me meurs.

Et il ajoute:

— J'ai là, dans la poche intérieure de ma capote, une quarantaine de francs. Prends-les. Il vaut mieux que ce soit toi que les Prussiens...

Ceux-ci sont, en effet, à 200 mètres.

— Mais non, mon petit, cela te servira. Tu n'en es pas encore là. Ayez bon courage, tous, le secours arrivera. Au revoir!

Il s'en vont encore. Faudra-t-il attendre jusqu'à demain... jusqu'à la mort?...

BERTRAND GERAUD.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abéille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.



ANNA PAVLOVA AU TULANE AUJOURD'HUI.

ORPHEUM

Jose Collins, type de la bonne humeur est applaudi au théâtre Orpheum. Mlle Collins qui a récolté des lauriers au Winter Garden de New York, dans l'opérette, vient à la Nouvelle-Orléans pour la première fois avec M. Robert Evelt, son pianiste.

Frank Terry offre des études de types très amusants; John E. Henshaw et Mlle Grace Avery, la perle des ingénues, présentent une petite comédie mêlée de chants.

Les trois frères Travillas donnent un spectacle intitulé "The diving Seal." Le jongleur impassible "Rebba" étourne les spectateurs par l'incomparable facilité de ses trucs.

Fritz et Lucy Bruch, virtuoses du violon et du violoncelle se font entendre dans des morceaux de choix.

Les "Costas Aériens," le "Orpheum Travel Weekly (cinéma), et l'Orchestre de Concert de l'Orpheum complètent cet excellent programme.

Si la jolie brigade des volontaires anglaises, dont nous annonçons l'autre jour la formation à Londres, est le premier corps militaire féminin qui ait jamais été régulièrement constitué, les femmes volontaires qui se sont engagées pour cette guerre, on en a signalé en Russie — ne sont pas les premières que l'on ait vues prendre rang dans les armées.

On en avait cité sous le premier Empire. Il y en eut avant. Il y en eut deux, tout au moins, et qui furent officiellement présentées à la Convention pour des actes que conservent nos archives.

La première est "une jeune citoyenne de la section des Tuileries" qui, n'écouant que son courage et partageant avec la France entière toute l'indignation que la trahison et la tyrannie inspirent au cœur des vrais patriotes, s'enrôla dans une compagnie de volontaires, au mois de septembre 1792, pour repousser les esclaves des despotes qui envahissaient notre territoire. Son nom? Le citoyen Bertaux, qui signale cette héroïne à la Convention, ne le dit malheureusement pas.

Mais les citoyens Ham, Lajoux et Bouniot, de la "Société républicaine de Thionville", nous ont transmis dans leur adresse aux représentants celui de leur compatriote "Jeanne Perrier", qui "a servi depuis le 4 octobre 1792 (vieux style) jusques au 28 nivôse, l'année de la République, dans le 3e bataillon de la République, s'est trouvée à plusieurs combats et s'est toujours conduite digne, par sa valeur et sa conduite, de porter l'honorabile habit de la garde nationale."

LE GENERAL MAUNOURY ET LE GENERAL DE VILLARET blessés par une même balle.

Le communiqué du ministre de la guerre d'hier soir en apporte la nouvelle en ces termes:

Au cours de l'inspection d'une tranchée de première ligne, à 30 mètres de l'ennemi, le général Maunoury, commandant une de nos armées, et le général de Villaret, commandant un des corps de cette armée, ont été blessés par une balle tandis qu'ils examinaient les lignes allemandes à travers un créneau. Les médecins n'ont pas pu encore se prononcer sur la gravité de leurs blessures.

Le pays tout entier apprendra avec émotion la nouvelle de ces blessures reçues dans la tranchée par ce chef de corps et ce général d'armée.

Le général Maunoury, depuis le 22 janvier 1906, faisait partie du cadre de réserve. Rappelé à l'activité au début de la guerre, on lui confia le commandement de l'armée chargée de la défense immédiate du camp retranché de Paris. C'est à la tête de ces troupes qu'il prit une part brillante et décisive aux opérations dont l'ensemble constitue la victoire de la Marne. Sur les rives de l'Oureq, le général Maunoury réussit à arrêter, pendant sept jours, l'offensive des meilleurs corps d'armée de von Kluck dont il parvint à rompre définitivement l'élan. Le général Joffre rendit hommage au rôle décisif du général Maunoury dans ces glorieuses journées, que le gouvernement récompensa d'ailleurs par la promotion à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. Le général, alors

CHARBONS JOKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL CONTER LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE PRIX 25 et 50 SOUS Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL BORDEAUX Prochains départs pour BORDEAUX NAGARA 20 avril, 3 p. m. CHERBOURG 27 avril, 3 p. m. LA TURQUIE 28 avril, 3 p. m. GENÈVE 30 avril, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. GUYLA, AGENT GÉNÉRAL 202 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER Le Train de New York Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 5ème rue et la 7ème Avenue Un îlot de Broadway. Eclairé à l'Électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 200.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

BULLETIN FINANCIER. Change. New York — Sterling Bankers, demand 478 1/2 179 1/2 Francs, bankers, demand 201 1/2 223 1/2 Coton. Middling Galveston 9.32 Mobile 8.75 Savannah 9.00 Charleston 8 1/2 Wilmington 8 Norfolk 9.00 Boston 9.00 Philadelphia 9.27 Memphis 9.10 Augusta 8 1/2 St. Louis 9.20 Houston 8.65 Little Rock 8.70 Dallas 8.70 Montgomery 8.63

Ventes. Entre 10 a. m. et 1:30 p. m. — Ventes. \$5,000 Public Improvement, 1950 91 \$7,000 American Cities Co. 3-66 86 1/2 \$7,000 B'ham Ry., L. and P. Co. 194 78 1/2 \$1,000 N. O. Ry. and L. Co. 44 1/2 76 1/2 \$1,000 N. O. Ry. and L. Co. 44 1/2 76 1/2 7 shares American Cities Co., pfd 45 1/2 45 shares American Cities Co., pfd 101 1/2 45 shares American Cities Co., pfd 101 1/2 1 share N. O. Cotton Exchange 100 10 shares American Cities Co., pfd 45 A. 145 p. m. 95 shares American Cities Co., pfd 45 13 shares B'ham Ry., L. and P. Co. com 70 70 shares Memphis St. Ry. Co., pfd 124 124 \$2,000 B'ham Ry., L. and P. Co. 44 1/2 88 \$1,000 N. O. Ry. and L. Co. 44 1/2 70 1/2

Bons Divers. Street Railroads — American Cities 3-66 94 1/2 B'ham Ry., L. and P. Co. 194 94 1/2 B'ham Ry., L. and P. Co. 194 94 1/2 Elson El. Co. 1st mtg 100 100 Fort Worth P. and L. Co., 1st mtg. 05 1/2 06 34 Houston L. and P. Co., 1905 24 94 1/2 Knox, Ill. Traction Co., 1st mtg. 68 100 Knoxville Ry. and L. Co. consol 24 97 1/2 Knoxville Ry. and L. Co. ref. ex. 44 79 1/2 Little Rock Ry. and L. Co. 101 102 Little Rock Ry. and L. Co. 66 101 1/2 Memphis St. Ry. Co. 54 54 1/2 Meridian L. and Ry. Co. 1st mtg. 34 34 1/2 Nashville Ry. and L. Co. 24 24 1/2 N. O. and Carrollton R. R. 50 100 N. O. City and Lake R. R. 50 100 N. O. City R. R. gen. mtg. 101 101 N. O. Ry. and L. Co. 44 1/2 76 1/2 N. O. Ry. and L. Co. 55 85 80 St. Charles Street R. R. 44 80 Texas P. and L. Co. 1st mtg. 34 91 1/2 State and City — City 45 94 1/2 Premium bonds 97 1/2 Public Improvement, 1950 91 91 1/2 Public Improvement, new 88 89 1/2



ANNETTE KELLERMAN DANS "NEPTUNE'S DAUGHTER" AU CRESCENT.